

# Jean-Claude MOURLEVAT

## a reçu le prix commémoratif Astrid Lindgren 2021

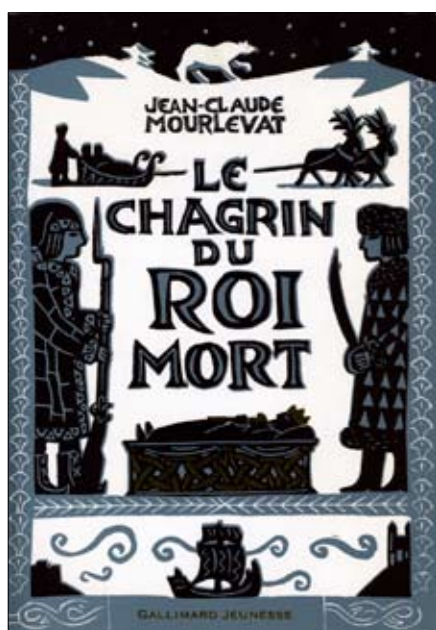
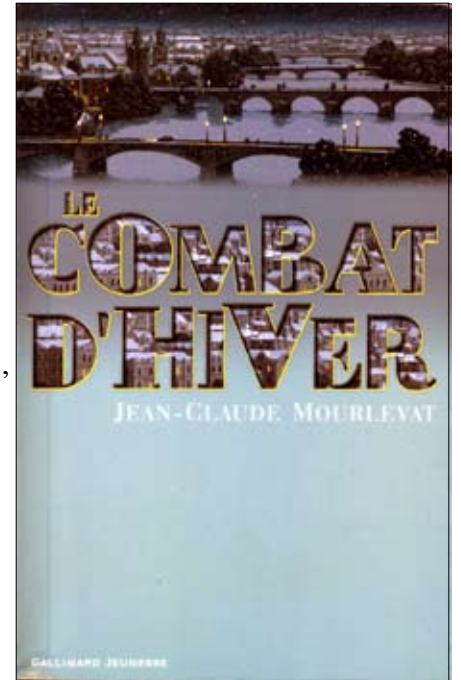
Après des auteurs aussi prestigieux que **Sendak, Pullman, K. Paterson, Kitty Crowther, Shaun Tan, Wolf Erlbruch**, il est le premier Français à se voir décerner ce prix prestigieux institué en 2002, à la mort de l'écrivain et qui couronne un auteur pour l'ensemble de son œuvre. Il avait été nommé, en 2014, pour le prix H. C. Andersen, le 'petit prix Nobel'.

Avant dernier d'une fratrie de six, il est né à Ambert, en Auvergne, en 1952 et a grandi dans une maison sans livres. Ils vivaient près d'un ravin où la lumière ne pénétrait pas. Il faisait froid, on avait l'onglée ; il fallait parcourir un kilomètre à pied dans une nuit noire pour se rendre à l'école. C'était un paysage de conte. *Le froid joue un grand rôle dans les romans de Mourlevat*. Sa culture d'enfant lui venait davantage de la vie, de la nature, que des livres, des contes, rencontrés plus tard et dont il dit qu'ils furent son salut.

Dès la sixième, Jean-Claude dut être pensionnaire, comme ses frères, et, au long de la première année, il pleurait tous les jours ; il redoubla. Le jeudi, il était reçu par des correspondants – on ne disait pas « consoleuses », mais c'était leur rôle : ils ne donnaient pas de conseils, mais ils racontaient. Mourlevat évoque ces souvenirs d'internat dans **Je voudrais rentrer à la maison**, et dans **Le combat d'hiver**.

Après un CAPES d'allemand, il enseigna et fut un enseignant heureux. Il fait des traductions de l'allemand, notamment celle du *Jim Bouton* de Michael Ende. Il glisse ses traductions entre l'écriture de deux romans.

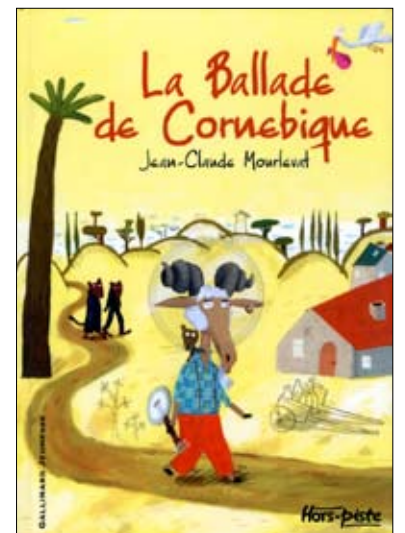
En 1986, il se mit en disponibilité pour se reconvertir dans le théâtre. Il fut acteur et metteur en scène – Brecht, Cocteau, Shakespeare. Après son premier spectacle, *Parlez-moi d'amour*, qui était bavard, il en monta un second autour du personnage d'un clown muet, *Guedoulde*, qui fit l'objet de quelques cinq-cents représentations en France et à l'étranger. Il a une femme et deux enfants et vit près de St-Etienne.



*Il compare la lecture à la marche à pied - on ne va pas vite, mais on voit ce qui vous entoure - et l'écriture à l'escalade : il a besoin de points d'appui.*

Mourlevat insère volontiers des dialogues de théâtre dans ses romans – notamment un dialogue à la Don Quichotte dans **Le chagrin du roi mort**. Il préfère la poésie qui jaillit là où on ne l'attend pas.

Pour écrire, il ne part pas d'un thème, mais de détails. C'est au bout de cinquante ou de cent pages, une fois trouvés le ton, le rythme, la musique, les premières phrases, qu'il y croit vraiment : « *Bon. Ça commence au pays des boucs.* » (**La ballade de Cornebique**).



## Il écoute de la musique en écrivant :

les Suites pour violoncelle de Bach pour **L'enfant océan**, du blues pour **La ballade de Cornebique**, Kathleen Ferrier dans les Lieder de Schubert pour **Le combat d'hiver**, Passages, un dialogue entre le musicien indien, Ravishankar, et Philip Glass, un compositeur américain contemporain, pour **Terrienne**. Il dit plaisamment que s'il avait su jouer du piano, il ne serait pas devenu écrivain.

Il a découvert la peinture tardivement. Il s'est inspiré de Brueghel dans **La prodigieuse histoire de Tillmann Ostergrimm**. Pour **Terrienne**, il voyait la route nationale 88, St Etienne-Monbrison. Ses romans ont une trame de conte, mais un cadre contemporain : *Le petit Poucet* pour **L'enfant océan**, *Barbe bleue* pour **Terrienne**. Il jubile en écrivant, même quand il s'agit de quelque chose de dur.

**L'enfant océan** a souvent été primé, mais toujours par les adultes et il s'en est lassé : les enfants l'accueillent en lui disant: « Nous avons étudié votre livre. » Eux, ils ont surtout aimé **La rivière à l'envers**.

## Il lit volontiers – et très bien ! – des passages de ses livres.

Il aime ce triangle : le public, le livre et lui. Un jour qu'il lisait à une classe de quatrième d'une cité **L'homme à l'oreille coupée**, il s'inquiéta tout d'un coup de savoir s'ils allaient comprendre l'expression « il rendit l'âme ».  
– « Ben oui : game over ! » lui répondit judicieusement un garçon.

Il a écrit **La troisième vengeance de Robert Poutifard** pour répondre à la demande de ses propres enfants qui réclamaient qu'il leur lise un autre roman de Dahl - mais ils avaient déjà fait le tour de ses livres ! Ils exprimèrent alors le souhait que Dahl en écrive un autre - mais Dahl était déjà mort ! Alors Mourlevat s'y attela lui-même ! C'est une comédie. Sous la pression de l'éditeur, il en édulcora la fin ; lui, il l'aurait voulue plus méchante !

Il a écrit une trentaine de livres. Citons les principaux :

- 1999 L'enfant océan, Pocket (Prix Sorcières, IBBY, ALA notable book)
- 2000 La rivière à l'envers, Pocket (White ravens, prix iranien de la Tortue volante)
- 2002 Je voudrais rentrer à la maison, Arléa (autobiographique)
- 2002 Hannah (suite de La rivière à l'envers), Pocket
- 2002 L'homme qui ne possédait rien, Thierry Magnier
- 2003 L'homme à l'oreille coupée, Thierry Magnier (prix Bernard Versele, Chouette 4)
- 2004 La ballade de Cornebique, Gallimard (prix Bernard Versele, Chouette 5)
- 2004 L'homme qui levait les pierres, Thierry Magnier
- 2004 La troisième vengeance de Robert Poutifard, ill. Beatrice Alemagna, Gallimard (prix Bernard Versele, Chouette 5, mention spéciale White ravens)
- 2006 Le combat d'hiver, Gallimard (prix Sorcières)
- 2007 La prodigieuse histoire de Tillmann Ostergrimm, Gallimard  
= Le garçon qui volait, ill. Marcelino Truong, Gallimard 2008
- 2009 Le chagrin du roi mort, Gallimard (White ravens)
- 2011 Terrienne, Gallimard
- 2013 Silhouette, nouvelles, Gallimard (Scripto)
- 2018 Jefferson, Gallimard (liste d'honneur IBBY)

